Pour citer cet article :

Aumont (Bernadette), « Le club de la Poterne », *Éducateurs*, n°77, sept-oct 1958, pp.477-478.

Enfants en justice
XIX-XX ème siècles

Le Club de la Poterne

A la Poterne des Peupliers, dans le XIIIe arrondissement, un vaste terrain aéré et ceinturé d'arbres et devenu depuis six mois *le Club des loisirs des Jeunes du XIIIe*. C'est le Docteur Fabien, présidente de la Commission de gestion du Club et chef de la section sociale du Centre International de l'Enfance, qui en a été la principale organisatrice. Sous les auspices du C.I.E. elle obtint la collaboration de la municipalité du XIIIe et le don du terrain vague de 5.000 m². Le club fut monté en un an, et se mit à fonctionner alors que les corps de métier n'étaient pas encore partis, car les enfants qui avaient vu la maison se construire peu à peu attendaient impatiemment son ouverture : une maison à un étage qui comporte trois pièces principales, un bureau pour l'éducatrice-chef, une petite cuisine, une salle de douche et des lavabos. La plus grande pièce est la salle de jeux, elle est rectangulaire, peinte de couleurs vives et décorée — très heureusement — de certains travaux des enfants : dessins, peinture par exemple ; un immense tableau noir permet toutes les improvisations. Elle sert surtout les jours de pluie, les autres jours les enfants préfèrent jouer à l'extérieur, sauf peut-être quelques-uns, parmi les plus renfermés, qui s'isolent volontiers dans un coin calme. Les deux autres pièces, petites malheureusement, servent l'une de bibliothèque-discothèque, l'autre d'atelier (menuiserie, vannerie, au gré des enfants). L'ensemble est conçu de façon pratique, moderne et confortable.

Trois adultes sont responsables permanents de ce club : un éducateur, étudiant en médecine, se destinant à la psychologie, deux éducatrices venant de l'école de la rue Cassette. D'autres aides, bénévoles celles-là, apportent aussi leur concours de façon plus ou moins régulière. L'horaire à assurer est assez lourd, tous les jours de 17 h. à 19 h. 30, et le soir, pour les adolescents, de 20 h. 30 à 22 h. 30 ; les jeudi et dimanche après-midi de 14 h. à 19 h. 30.

Depuis que le club fonctionne, 150 enfants ont franchi la petite barrière qui sépare le terrain de la rue ; 80 sont présents en moyenne chaque jour. Ce sont les enfants du tout-venant, on ne leur demande que leurs prénoms et leur âge, on ne fait aucune liste, aucun pointage, on ne demande aucune adresse. Le club est très en vue puisque seul au milieu d'une vaste place, aussi est-il très surveillé — et donc très critiqué — par les gens des immeubles en bordure. Les gens aisés qui avaient laissé leurs enfants aller au club, les ont bien vite retirés, voyant qu'il y avait là d'autres enfants « non fréquentables ». Ce sont donc heureusement ceux-là les plus nombreux. Le quartier garde une position très circonspecte, se plaint du bruit que font les enfants, se choque qu'on leur laisse la liberté totale d'aller et venir... « Pour vivre heureux, vivons cachés », mais dans le cas présent

ce n'est évidemment pas possible... Peu importe d'ailleurs, l'important est que le club soit ouvert aux plus déshérités et qu'ils y soient heureux. Les enfants arrivent seuls ou en petits groupes, ils restent une heure ou tout l'après-midi, disent maintenant bonjour, pas toujours au revoir... Les garçons et les filles jouent le plus souvent séparés, la majorité a 9-10 ans, mais les âges s'échelonnent de 6 à 13 ans.

Pour l'instant, les responsables *regardent, observent, attendent* sans chercher à s'implanter, ni à s'imposer, ni même à savoir ce que sont les familles. Bien des parents passent au club et des relations s'établissent tout naturellement. Pour faire connaissance avec les autres, il faudra qu'un jour ou l'autre une occasion se présente d'elle-même. Il y aura peut-être lieu de profiter d'une circonstance pour provoquer une rencontre, mais la plus grande discrétion est respectée jusqu'ici. Bien des questions se posent cependant à propos des enfants qui se répartissent assez nettement en trois groupes :

— ceux qui viennent pour jouer, fourmillent d'idées, applaudissent aux suggestions et sont heureux en groupe ;

— ceux qui viennent pour semer la bagarre et organisent leurs coups par en-dessous ;

— ceux qui ne s'intègrent pas, ne jouent pas et restent autour de la maison ou dans la salle, sans rien faire. Ils sont là. C'est le cas de plusieurs filles de 8-9 ans, dont un groupe de trois petites sœurs, le teint hâvre, les yeux comme éblouis par une lumière trop forte. Habitent-elles dans une cave ? On ignore tout pour l'instant, mais les éducateurs s'en inquiètent...

Quelle est l'attitude de ces derniers vis-à-vis des enfants ? Il n'y a pas de règlement précis, ils laissent la liberté la plus large, favorisent les initiatives, aident à réaliser les suggestions. Ils sont une présence aimante. Ainsi leur rôle est-il capital et difficile. Etre trois adultes pour 80 enfants qu'il ne faut pas quitter des yeux, ce n'est pas beaucoup, mais l'essentiel est encore d'avoir « le sens des enfants ». Les garçons sont souvent très durs et c'est pourquoi la présence d'un homme fort et qui en impose a la plus grande importance. Il faut amener les enfants à se faire eux-mêmes leur propre discipline et à la respecter. Ils y viennent d'ailleurs assez aisément, car ils sentent combien la maison est à eux et tiennent à ce qu'elle ne soit pas abimée. — Ne pas casser les carreaux — ne pas détériorer les peintures et les murs — ne pas renverser de l'eau partout — ne pas battre un plus faible, ce sont des règles de vie toutes simples qu'ils apprennent là dans l'atmosphère de liberté qui est celle du club. Si l'un des enfants transgresse visiblement l'une de ces lois, les autres se chargent de la lui rappeler. Si enfin une brutalité évidente se manifeste, l'éducateur attrape le garnement par la peau du cou et le met hors du terrain en lui conseillant de ne revenir que quand il sera calmé. — Cette intervention — de la dernière extrémité — est très importante. Elle a les meilleurs résultats.

Effectivement, l'état de la maison est excellent, malgré les six mois de présence de tous ces enfants. Pas même une marque de fléchette au plafond. C'est un record.

Le club de la Poterne en est à ses débuts, mais déjà nous sentons bien que la formule qu'il a adoptée est une formule de vie. Les pauvres gosses du XIIIe y trouveront les loisirs qui leur étaient jusque-là refusés.

Bernadette AUMONT.